

IV

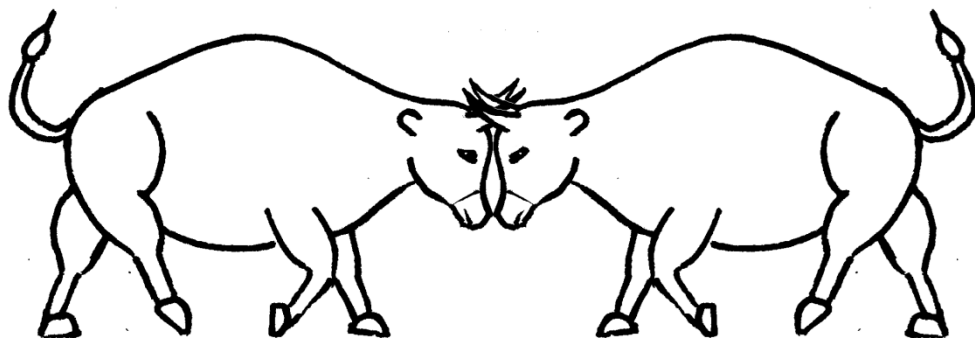
Le

précieux point de vue



du

vulnérable

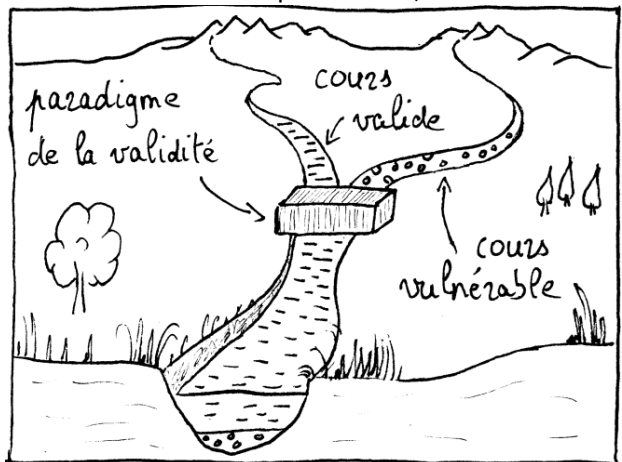


## A. Introduction

La nature humaine se trouve à la confluence de deux cours. D'ordinaire, les eaux du cours vulnérable se mêlent à celles du cours valide. Mais notre Occident moderne, toujours prompt à artificialiser tout ce qu'il touche, a su réduire le débit du cours vulnérable, et augmenter la densité de son eau, de sorte que le filet restant s'enfonce sous les flots d'eau valide, et ne paraît plus.

Ainsi, la diversité s'est muée en uniformité : une uniformité valide. C'est ce que votre serviteur appelle ailleurs<sup>1</sup> « paradigme de la validité ».

Tout au fond, pourtant, la vulnérabilité demeure, stérile, un peu frustrée de ne pas apporter sa contribution, mais patiente comme elle sait l'être...



Dans la lutte militante, ce phénomène est exacerbé :

- il faut être impacté par le chaos du monde pour devenir militant : soit parce qu'on a été soi-même blessé, soit parce qu'on est habité par une sensibilité empathique qui laisse entrer en soi un peu de la blessure du monde. Dans les deux cas, on est vulnérable ;
- le but de la lutte militante, c'est de triompher du camp d'en face, ce qui, étant donné le camp d'en face (ou plutôt les camps d'en face), n'est pas une mince affaire. Alors, elle réclame toujours plus de valides...

Ainsi, l'impérieuse nécessité de validité de la lutte se combine mal avec les flux en présence. Le paradigme de la validité tourne à plein régime pour faire ressortir toute la validité possible, ce qui, pour le flux vulnérable, peut s'avérer oppressant, et peut faire l'effet d'un gâchis. ☹️

Ce texte vient nommer ces enjeux (d'une manière moins aquatique dans la suite, promis ! 😊) pour qu'ils soient mieux conscientisés ; et plaider pour une reconnaissance de la vulnérabilité (une sorte de « validation » (hi hi !) de la vulnérabilité ?!).

---

<sup>1</sup> cf. *Voyage en Lymilie* (<https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier/livre-maladie>)

## B. Des ressentis de vulnérables

### 1. Ma p'tite expérience

Depuis une dizaine d'années, une maladie chronique m'occasionnant d'intenses fatigues et un brouillard mental persistant a fortement réduit ma capacité à m'engager dans des activités collectives. Longtemps, j'ai essayé de continuer à jouer le jeu du système de valorisation de notre société (aka « paradigme de la validité »). A grand peine (épuisement), j'y parvenais imparfaitement (frustration). L'impression d'être aligné aux autres, mais en moins bien.

Aligné aux autres, mais en moins bien : c'est aussi le ressenti que j'ai eu dans mon implication militante. Participer à une préparation de manif, mais partir me reposer avant de battre le pavé, être présent à une fête de lutte, mais devoir me mettre en retrait de son organisation... Renoncer par-ci, renoncer par-là...

(je dépose ici un petit tas de quelque chose, dont je vais reparler plus tard...)

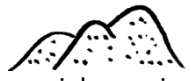


### 2. Tant de fatigués invisibilisés

Promenant mon regard au-delà de mon cas personnel, j'observe des foules de fatigués : des burn-outs qui traînent en longueur, toutes formes de maladies chroniques, des maladies psychiques, des handicaps, l'âge qui se fait sentir, des soucis familiaux ou professionnels qui rongent l'énergie, etc.

Pour elles et eux comme pour moi : cette frustration du pareil-en-moins-bien. (je remets ici un autre petit tas...)

Pas très loin de là, certains voisins et voisines de la roue de l'inclusivité : le manque de moyens financiers, des appartenances sociales moins illustres, etc. peuvent aussi faire résonner la frustration du pareil-en-moins-bien. (et encore une fois, un petit tas...)



Et, quelques pas plus loin encore, je trouve l'ensemble des « valides ». Chez eux aussi, il y a de la vulnérabilité ; qu'elle soit consciente ou parfaitement dissimulée par l'époque. Chez eux, il n'y a pas la frustration du pareil-en-moins-bien.

Mais chez eux, on trouve encore ce petit tas.



C'est quoi, ce petit tas, à la fin ?! 😞

Ce petit tas, il symbolise la matière vulnérable, passée sous silence, inexploitée, mise au rebut par le paradigme de la validité. Au total, ça en fait, de la matière humaine gâchée ! Et puisque la foule des divers fatigués grandit de jour en jour,

voilà bien une ressource qui n'est pas prêt à... s'épuiser (re-hi hi !) ! N'y aurait-il pas quelque chose à en faire ? Quelque chose qui serait même utile à la lutte ?

Laissons ici cette question (et nos petits tas) ; car pour y répondre, il est bon d'aller observer la militance que nous appellerons « conventionnelle », c'est-à-dire l'action militante telle qu'elle est couramment pratiquée, de nos jours, par chez nous.

Allez, je vous dévoile mon raisonnement :

- on va trouver des choses inappropriées dans la pratique militante ;
- du coup, on va proposer d'utiliser la matière vulnérable pour améliorer les choses...

## C. Décryptage de la militance conventionnelle

### 1. *Etat des lieux*

Prenons le cas d'un militant écolo : la situation désastreuse de la planète et les perspectives à venir indignent ce militant. Il refuse que l'hospitalité du monde, qui a permis à la vie telle qu'on la connaît de se développer, soit dégradée. Il veut **conserver** ce qui est.

Puisqu'il ne fait pas confiance (et pour cause !) aux structures du monde – économiques, politiques – pour maintenir l'hospitalité de la Terre, il lui faut prendre à son compte la **maîtrise** des opérations. Il s'agit donc de **renverser** les structures politiques et économiques.

Cela, c'est l'ambition non-négociable du militant. C'est pour lui un totem, un objectif sacré, qu'il est inimaginable de questionner : il faut gagner la lutte. Pour cela, il y a besoin :

- de personnes **performantes** pour porter ces causes ;
  - de structures d'organisation collective **efficaces**, avec :
    - de la **stratégie**<sup>2</sup>, du **calcul**, de la **communication**,
    - des dispositifs aptes à maximiser les ressources, car un militant qui va bien est un militant qui peut donner son plein potentiel de lutte<sup>3</sup>.
- ... Pas étonnant que le vulnérable se sente un peu boulet !

---

<sup>2</sup> cf. document « V - Relier les périphéries oubliées »

<sup>3</sup> ça peut sembler un caricatural : il y a aussi, dans la lutte militante actuelle, énormément d'initiatives dans lesquelles le soin entre militants est sincère et désintéressé, mais, ayant participé récemment à deux ateliers sur l'inclusivité dans les luttes, j'y ai senti ce parfum quasi-managériale (cf. document « IV – L'inclusivité dans les luttes »)

## 2. *Regard critique*

La posture militante du paragraphe précédent, elle est bien légitime : après tout, on a une lutte à gagner...

Mais n'est-ce pas questionnant que les moyens utilisés (« maîtrise », « performance », « stratégie », « communication », etc.) soient les mêmes que ceux du camp d'en face ? Ces moyens, ceux-là même qui détruisent le monde, pourraient-ils faire partie de la solution ? Les armes que, pense-t-on, le camp d'en face nous impose ne nous corrompent-elles pas insidieusement ?

Au sujet de la deuxième guerre mondiale, Ellul a écrit : « Pour vaincre le régime hitlérien, les démocraties se sont moralement condamnées en voulant combattre le mal par le mal, autrement dit en s'engageant sans réserve dans le culte de la "puissance technicienne". Le modèle nazi s'est répandu dans le monde entier. Le vaincu a littéralement corrompu le vainqueur ».

Et puis, est-ce réaliste d'imaginer battre nos adversaires sur leur terrain ? C'est pas une mince affaire ! Pensez : il faut être plus fort que le monstre d'en face,

- avec ses moyens financiers colossaux, avec tant de nos gouvernants acquis à sa cause, avec sa mainmise sur les moyens de communication de masse ;
- avec, aussi, sa capacité à pressuriser les ressources humaines qui le composent. Veut-on réellement aller au-delà ? Alors même qu'une bonne part des humains de notre camp se sont échappés du monstre justement parce qu'il les brisait...

Ces questions ne sont pas anodines. Pourtant, tout occupé à lutter, le militant valide en fait souvent peu de cas (et à mon avis, si j'étais à sa place, je ferais pareil 😞!).

Non, pour se pencher sérieusement sur ces questions, il faut avoir été rendu inopérant. Il faut être incapable de jouer soi-même le jeu de la lutte. Voilà bien, alors, une tâche consistante dévolue à celles et ceux que nous regroupons ici sous le terme de vulnérables : tracer les contours d'autres paradigmes de lutte...

## D. Une vision alternative de la militance

Il peut arriver que le vulnérable ait l'idée de faire le lien entre sa propre expérience de la souffrance et les épreuves que traverse actuellement le monde. Cela peut l'amener à changer radicalement son regard de militant, brisant tabous et totems. Une autre culture de lutte, quoi. Voyons ça plus en détail<sup>4</sup>...

### 1. L'état d'esprit

Par rapport à l'instinct de conservation, le vulnérable ne s'évertue pas à maintenir ce qui est, car bien qu'il reconnaisse que la souffrance causée par les bouleversements n'a rien de bon en elle-même, il tient pour vrai le mystérieux paradoxe proposé par l'Evangile<sup>5</sup> – qu'il a lui-même pu expérimenter dans son parcours – selon lequel la traversée de l'épreuve engendre parfois des grâces salutaires.

De là, il lui apparaît possible de desserrer son exigence de maîtrise, reconsidérant positivement l'abandon dans la confiance. Il médite sur le consentement du Christ à mourir sur une croix, alors que, sous occupation romaine, le peuple Juif opprimé attendait bien autre chose de la part de son libérateur. Il sent qu'en réalité, l'être humain ne maîtrise pas grand-chose, qu'il y a des forces plus grandes que les nôtres<sup>6</sup>, et que, tout juste, nous pouvons choisir le courant auquel nous contribuons. Alors, se détournant du totem de la victoire de mains d'homme, il choisit une tâche à sa hauteur : contribuer à ce qu'il croit discerner comme étant le projet de Dieu. Seulement contribuer.

Cela le libère de sa posture de stratégie. Bien sûr, il met à profit son intelligence pour organiser au mieux la lutte. Mais il s'affranchit de la charge, trop lourde pour lui, qui consiste à chercher un itinéraire sûr entre l'état actuel, désastreux, et la société idéale à retrouver.

La victoire ? Il sait qu'elle adviendra : la victoire eschatologique de la vie sur la mort est préfigurée par la résurrection du Christ. Alors bon, il fait confiance...

Cette humilité n'amène pas à un rétrécissement, mais à une libération qui lui permet de se déployer. Son action n'est plus mue par l'ingénierie de lutte, mais

---

<sup>4</sup> le développement qui suit peut être complété par la lecture de *Y'aurait pas un malentendu à dissiper*, chapitre « I.G – III. Lever les freins » (<https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier/livre-foi>)

<sup>5</sup> le paradoxe de l'Evangile est davantage développé dans *Voyage en Lymilie*, chapitre « I.B – Le paradoxe fondamental »

<sup>6</sup> cf. *L'écologie humaine à hauteur d'homme* (chronique 13, page 110) : comparaison entre les dépenses de l'Etat liées au Covid et celles liées au mouvement des Gilets Jaunes (<https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier/livre-ei-a-hauteur-d-homme>)

par l'aspiration irréprensible à prendre soin de ce qu'il aime. Et ça ne mène pas à une action au rabais : plus il aime, plus le don de lui-même devient total ; un certain Jésus en sait quelque chose...

Enfin, autant qu'il le peut, le vulnérable se rend poreux à la grâce. Il a conscience qu'elle se détourne des espaces maîtrisés : elle se nourrit plutôt de l'incertitude confiante. Il sait aussi que la grâce agit hors de tout schéma statistique (et que, même, son panache lui fait préférer les causes perdues... Elle a du style, la grâce !



Cécile Renouard résume tout ça très bien (dans un extrait vidéo dont la provenance m'échappe malheureusement) :

- « C'est en permanence une difficulté pour nous d'admettre que nous ne sommes pas les sauveurs, que nous recevons le salut d'un autre, et qu'en même temps, c'est aussi la magnifique nouvelle de l'Evangile : la victoire est déjà là, nous sommes déjà sauvés et ce qui nous est proposé, demandé, c'est participer à cette œuvre, mais au service d'un salut qui ne vient pas d'abord de nous ».
- « Ce ne sont pas les moyens de la puissance qui nous permettent de réussir : [...] dans le mystère pascal, nous sommes sauvés par celui qui est en proie à une défaite apparente. Il nous sauve avec les moyens de la vulnérabilité, de la faiblesse, de la grande pauvreté ».

Et j'en viens à me demander : l'époque attend-elle de nous que nous triomphions du camp d'en face, ou bien que nous consentions à revenir dans l'espace d'action qui convient à l'être humain ? Quel est le grand message que les signes du temps nous enseignent ? Mais je range cette question dans quelques replis de mon esprit : j'ai peur que ce genre de pensée ne soit justement pas de celles qui conviennent à l'être humain...

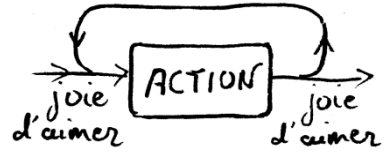
## ***2. Les modes de lutte***

Dans la lutte, le vulnérable « œuvre à l'état de repos ». Il peut guère faire autrement ! Mais cette limite a de nombreuses conséquences finalement positives :

- Etant maintenu à distance de toute illusion d'efficacité, il cultive une autre *efficacité* : celle de la pauvre veuve de l'Evangile, celle de l'efficacité dans l'Invisible. Je cite un petit extrait d'un texte de l'ami Julien Lambert (à la santé également fragile) : « Nos efforts, apparemment insignifiants au vu du désastre socio-politico-écologique actuel, sont autant de grains semés en terre, qui produisent forcément un fruit même invisible, dans les cœurs, dans

les consciences, devant ou dans l'Éternité, dans la main même qui les sème et qui y trouve la joie d'aimer et d'affirmer sa dignité.... ».

- La fin de la citation oriente vers une autre réalité : le vulnérable conscientise que son action alimente sa joie d'aimer. Il considère cette joie comme, déjà, un fruit de son action.
- Et si l'on considère que c'est de sa joie d'aimer que le vulnérable tire l'énergie de son action, alors se met en place une boucle qui s'alimente d'elle-même (à l'infini ! (69))
- Pour œuvrer à l'état de repos, le vulnérable tend à enraciner sa lutte sur le temps long, et à l'entrelacer avec son mode de vie. C'est pas spectaculaire, mais ça lui permet, mine de rien, de simplifier sa vie, de transformer son être en profondeur et de développer peu à peu des leviers d'actions.
- Trop faible pour la révolution et trop enflammé pour la réforme, il peut également passer maître dans l'art d'exercer sa créativité dans les failles du système<sup>7</sup>.
- Conscient de sa fragilité, le vulnérable tend à développer des réseaux d'interdépendance solidaires (mais on en parle un peu plus loin !).
- Enfin, le vulnérable, bien conscient de son inutilité en terrain violent, se retrouve à s'impléger de culture non-violente<sup>8</sup>.



Quelle est l'efficacité de tout ça ? On l'a dit, ça n'est pas fait pour être efficace. Malgré tout, l'incapacité à se servir des armes de l'adversaire amène à en expérimenter d'autres, qui peuvent s'avérer déconcertantes pour le camp d'en face... Sait-on jamais ?!

### 3. Trahison ou élargissement ?

Il se pourrait bien que tout ce discours fasse l'effet d'une trahison envers la cause militante. Mais moi, je crois bien que cette dernière y gagne à se laisser traverser, et questionner, par des expériences différentes. Ça l'élargit, ça la diversifie, et en cela, ça la distingue de la pensée unique du camp d'en-face.



<sup>7</sup> François Odinet parle de transformation interstitielle, guidée par l'Esprit saint

<sup>8</sup> cf. document « VI – La non-violence des Evangiles »



On me dira d'ailleurs qu'elle le fait déjà : les luttes sont de plus en plus inclusives. C'est vrai, mais de ce que j'observe, il s'agit plutôt d'intégrer les marges dans le logiciel militant que de se laisser transformer par elles (je me permets ici d'élargir, de la seule vulnérabilité à l'ensemble des marges).



Or, dans ce jeu de vases communicants, on dirait bien que le statu quo n'existe pas : si les marges n'influencent pas le centre privilégié de la lutte, alors c'est fatalement l'inverse qui se produit : la mentalité du centre se répand dans les marges. La solidarité dans la lutte, par exemple, marqueur traditionnel de la culture des marges, semble s'être laissée corrompre :



- à titre personnel, en dépit de ma vulnérabilité, je me sens culturellement plus influencé par le courant individualiste et tacticien de la start-up que par l'esprit de corps du mouvement syndical ouvrier ;
- à la fin du film documentaire *L'Evangile et la révolution*, l'évocation inspirante des élans collectifs et radicaux des classes opprimées, qui compose l'ensemble du documentaire, laisse place à un court passage sur la situation actuelle. On y voit quelqu'un qui aide les défavorisés à essayer de passer une frontière : les uns après les autres, chacun dans sa misère... 😊

Il ne s'agit bien sûr par d'essentialiser le marginal. Seulement, il semble que les épreuves sont un engrais fertile, propice au développement d'une culture utile à la lutte. C'est jamais les privilégiés qui font la révolution : eux, ils la récupèrent ! La révolution vient des marges ; à condition qu'elle ne soit pas étouffée par des influences extérieures.

~~REVOLUTION~~  
REVOLUTION

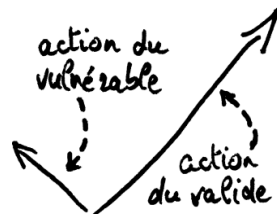
Jusqu'à quel point de transformation (conversion ?) de nous-mêmes, de nos pratiques, de nos points de vue l'époque nous appelle-t-elle ? J'en sais rien. Mais je crois en tous cas qu'il est bon de se laisser transformer, de devenir poreux à la culture des marges, même si elles apparaissent repoussantes : déficientes, déraisonnables, désordonnées, impulsives...



Alors, charge aux privilégiés (et aux parties privilégiées de chaque militant) de, délibérément, céder le passage aux diverses marges (et aux parties marginales en lui), pour que des pratiques, points de vue, cultures marginales aient voix au chapitre.

De même, et pour nous recentrer sur le thème de ce livret, y a pas de plus grand gâchis qu'un vulnérable qui s'efforce de lutter comme un valide<sup>9</sup> ! Parce qu'alors,

- il est un militant en mode dégradé, un « aligné aux autres, mais en moins bien », dont il faudrait canaliser les maigres énergies dans les sillons préalablement standardisés,
- au lieu d'être un militant
  - dont le décalage de point de vue amène une autre perspective, utile à la lutte,
  - et dont il est bon de reconnaître la valeur des sillons tordus et inachevés.



Alors, les « petits tas de quelque chose » (cf. plus haut dans ce texte) servent à quelque chose ! 😊

## E. Conclusion

A l'ère de l'inclusivité, les marges trouvent, les unes après les autres, une petite place dans les lieux de lutte. Mais il ne s'agit pas seulement de donner, par empathie, une place à des personnes auparavant exclues, car chaque marge porte en elle quelque chose qui peut nourrir le centre :

- le féminisme pointe des rapports de domination que le centre ne sait pas voir. Dans notre contexte patriarcal, c'est précieux ;
- le mouvement queer reproche au centre sa vision standardisée de l'être humain, et plaide pour que la diversité soit reconnue et accueillie. Dans notre monde stéréotypée, c'est précieux ;
- et il en va de même pour les personnes qui ne peuvent pas tourner à plein régime : leurs limites viennent questionner le modèle d'efficacité et de maîtrise omniprésents dans les moindres recoins de notre société moderne Occidentale, jusque dans les milieux militants. Là encore, n'est-ce pas précieux ?
- inévitablement, le tour d'horizon doit se poursuivre encore : dans les milieux de précarité économique, et tant d'autres formes de marginalités.

Les marges ? Précieuses ? C'est très chrétien, en somme : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » (Lc 20,17)

<sup>9</sup> cf. *Voyage en Lymilie*, « II.E-5-b : Lutter tel un valide ??? Non plus ! »